LE SIX ET DEMI.

À MADAME A. M**.

Vous qui joignez à la gaieté
Certain fonds de mélancolie,
En qui, par un secret traité,
Tout plaît, tout contraste et s'allie,
Le calme, la vivacité,
Et la malice et la bonté,
Et la raison et la folie;
D'un défaut, d'une qualité,
Vous également embellie,
Dont l'esprit, par mainte saillie,
Avec aisance et liberté
Se porte à tout, à tout se plie,
Et n'a jamais rien d'apprêté;
Vous, piquante d'espiéglerie,
Riche de sensibilité,
De graces, de naïveté,
De tous les dons qu'on apprécie,
Et, sans en être enorgueillie,
Assez aimable, assez jolie
Pour braver même la beauté,
Adèle, à mon œil enchanté
Je ne sais par quelle magie
S'offre encore un plus beau côté,
Qui du moins peut être vanté
Sans crainte d'éveiller l'envie,
Sans blesser votre modestie,
Sans atteindre à la vérité:
D'un fonds riche en totalité
Quelle intéressante partie!
Quel charme qu'une douce amie,
Une épouse ayant mérité
D'être aussi tendrement chérie,
Une mère avec volupté
Des soins de la maternité
Goûtant la douceur infinie,
Sans s'épargner leur âpreté;
Qui dans ces soins se multiplie,
Le dirai-je? se sacrifie,
Et jour et nuit veille attendrie
Près de l'enfant qu'elle a porté,
Tendre fleur trop souvent flétrie!
Adèle, j'ai bien consulté,
Ecoutez-moi, je vous supplie:
Adèle, il y va de la vie,
Ménagez mieux votre santé;
C'est sur ce point, sans flatterie,
Qu'on vous a par-tout contesté
Le renom de femme accomplie.

P. D.

De la part de l'auteur.

SPECIMEN

DES

NOUVEAUX CARACTÈRES

DE LA FONDERIE ET DE L'IMPRIMERIE

DE P. DIDOT, L'AINÉ,

CHEVALIER DE L'ORDRE ROYAL DE SAINT-MICHEL,

IMPRIMEUR DU ROI ET DE LA CHAMBRE DES PAIRS,

DÉDIÉ

À JULES DIDOT, FILS,

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR.

À PARIS,

CHEZ P. DIDOT, L'AINÉ, ET JULES DIDOT, FILS,

RUE DU PONT DE LODI, N° 6.

MDCCCXIX.

655.24
D55,p
SPEC.
Rm.410

AVIS.

J'ai dû suivre et adopter l'ordre numérique pour la dénomination de mes caractères, au lieu des noms insignifiants et souvent bizarres conservés encore aujourd'hui dans presque toutes les imprimeries, tels que Perle, Parisienne, Nompareille, Mignonne, Petit texte, Gaillarde, Petit romain, Philosophie, Cicéro, Saint Augustin, etc., lesquels n'offrent aucune idée de leurs proportions particulières ni de leur corrélation, qui en effet existe rarement entre eux d'une manière exacte.

Cet ordre numérique, le seul vraiment convenable, a été ainsi établi par mon père; et le nom de chacun de ses caractères particuliers en présentoit à-la-fois le signalement. Il a donc donné à celui qu'il a voulu prendre pour point de départ, et qui répond à peu près au petit caractère connu dans les imprimeries sous la dénomination de Nompareille, une proportion fixe et invariable, la ligne de pied-de-roi. Il l'a nommé le six, parceque le corps de ce caractère contient six points, ou six sixièmes de ligne. Le sixième de ligne, ou le point, est la plus petite partie qu'il soit possible de fondre, soit comme espace entre les mots, soit comme interligne. Ainsi donc le six comprend dans son corps, c'est-à-dire avec les lettres longues d'en haut et d'en bas, telles que b, p, *etc. (ou simplement la lettre* j, *dont le point et la queue complètent la dimension totale); le corps six, dis-je, comprend une ligne juste de pied-de-roi: le sept comprend une ligne, plus un sixième de ligne, ou sept points, etc.*

A ces dimensions établies j'ai ajouté des corps intermédiaires, ou demi-points, afin d'obtenir et de présenter plus de richesse et de variété dans les proportions des différents corps; et par là, du six au douze, j'ai augmenté de six le nombre de mes caractères. Leur progression graduelle est ainsi d'un demi-point seulement, ou d'un douzième de ligne; et ce douzième de ligne dans toute l'étendue du corps n'augmente que d'un trente-deuxième de ligne environ la grosseur la plus apparente dans chaque caractère, je veux dire celle des lettres médiales, telles que i, m, n, u, r, *etc. Il est impossible d'établir des nuances moins sensibles entre les corps différents. Au-delà il n'y auroit plus que confusion, et mélange inévitable dans les caractères d'une imprimerie.*

Tous ceux-ci ont été gravés sous mes yeux, d'après les modèles que j'ai fixés généralement pour les différents types, et les changements particuliers que j'ai fait subir à quelques uns d'entre eux, notamment au g, *et à l'*y. *Depuis environ dix années consécutives, pendant lesquelles j'ai employé assez régulièrement à peu près trois heures par jour à ce travail avec M. Vibert, actuellement sans doute l'un de nos plus habiles graveurs en lettres, ou poinçons, mes retouches les plus multipliées, mes indications les plus minutieuses, peut-être même mes caprices de perfectionnement, qui souvent m'ont porté à recommencer deux ou trois fois les mêmes types, n'ont pu refroidir son zèle, ni me laisser entrevoir le terme de sa patience.*

S'il est vrai que dans les arts industriels il existe un point où il faut s'arrêter, je ne pense pas y être parvenu. Aussi me proposé-je de rectifier successivement plusieurs types qui me paroissent susceptibles d'amendement: et les corrections enfin que je n'aurai pas su faire n'échapperont pas au goût sûr et déja exercé de mon fils, aujourd'hui mon associé, dans peu d'années mon successeur.

LE QUATRE ET DEMI.

À MON FILS.

C'est pour toi, Jules, mon cher fils,
Que je commençai cet ouvrage;
C'est pour toi que je le finis:
Ces types, enfin réunis,
Sont désormais à ton usage.
Tu les vis, tendant par degré,
Depuis leur ébauche première,
Vers ce point toujours desiré
Qu'on entrevoit, qu'on n'atteint guère,
S'embellir, du moins à ton gré,
D'une forme assez régulière.
Dans ce travail minutieux,
Et de fait, comme en apparence,
Monotone, fastidieux,
Toutefois à l'œil curieux
Moins indifférent qu'on ne pense,
Tu me plaignois de ma constance.
Ah! plutôt félicite-moi;
Durant la fleur de ton jeune âge
Je me suis captivé pour toi;
De mon temps quel plus doux emploi!
J'y croyois voir ton avantage.
Ils te seront donc precieux,
Comme un fruit de ma patience:
Sans doute ils pourroient être mieux;
Mais voilà toute ma science.
Si pourtant, à force d'essais,
De soins et de persévérance,
Dans l'art qui me plut dès l'enfance
Je pus avoir quelque succès,
Tu dois en obtenir quelque autre.
Mon fils, ne te rebute pas,
Et tu sauras marquer ton pas
Plus loin que n'a porté le nôtre.
L'amour-propre, qui sottement
S'applaudit et se félicite,
L'amour-propre, sans fondement,
Bien qu'appuyé sur le mérite,
D'un art utile, ou d'agrément,
Se persuade vainement
Qu'il a su fixer la limite.
Non; le goût s'épure toujours,
Et sa recherche est infinie.
D'un fleuve arrête-t-on le cours?
Met-on des bornes au génie?
Celles de l'art que je chéris,
Qu'à d'autres pour toi je préfère,
Que tu connois, que tu choisis,
Tu les reculeras, j'espère;
D'avance je m'en applaudis.
Je te devrai, je le prédis,
L'éclat du sort le plus prospère;
Les heureux succès d'un bon fils
Comblent le bonheur d'un bon père.

Pierre Didot, l'aîné.

LE SIX.

AU LECTEUR.

J'aurois bien pu, selon l'usage,
Répétant le même passage,
Ou le tronquant à tout propos,
A l'aide de quinze ou vingt mots,
Composer une vaste page
A tes yeux offrant, par étage,
De mes caractères nouveaux,
Petits, moyens, plus ou moins gros,
Le simple et complet assemblage:
Et peut-être eût-ce été plus sage
Que d'offrir ces types divers
Chargés d'un choix de quelques vers
Qu'à ma muse assez paresseuse
L'occasion seule a dictés,
Et qu'ici, pour toi moins heureuse,
L'occasion a présentés
Sous cette apparence trompeuse.
Y seront-ils en sûreté?
J'avouerai que pour leur défense
Sur ta faveur j'avois compté;
J'en usurpois la jouissance:
C'est un éclair de vanité
Qui fit à mon œil enchanté
Briller cette frêle assurance.
Mais au jour de la vérité,
Sous une réelle apparence,
Je vois un nombre illimité
D'écrits d'assez peu d'importance
Dont on offre à ta patience
L'orgueilleuse futilité;
Je vois que par mon imprudence
Ce nombre est encore augmenté;
Ai-je droit à plus d'indulgence?
Non, cher lecteur, en conscience,
Tu n'es pas assez respecté,
Et ton dédain très usité
Convient à ton expérience.
  Mais enfin tout est compensé;
Ton rôle est assez beau, je pense:
Devant toi l'orgueil abaissé
Cherche à capter ta bienveillance,
Et cede à ton autorité.
Juge et souverain redouté,
Tu tiens le sceptre et la balance.
Tu peux louer, dans ta clémence;
Blàmer, dans ta sévérité.
Un peu loin parfois emporté,
Tu sais, sans nulle déférence,
Exerçant ta malignité,
Et ta mémoire et ta vengeance,
Armé d'un débit affecté,
Châtier, selon l'occurrence,
L'audace, la témérité,
Ou la rudesse et l'âpreté
De ces vers bouffis d'arrogance
Où l'enflure et l'extravagance
Ont mis l'intérêt de côté,
Où le goût est peu consulté,
D'où la raison souvent s'absente,
Où l'on cherche en vain la clarté,
L'éloquente simplicité,
La grace, naïve et touchante.
Oui, sur cet amas rebuté
De poétique impertinence
Quand ton jugement est porté,
L'appel à la postérité
Laisse, hélas! bien peu d'espérance.
Rapidement le temps s'avance;
C'en est fait, leur sort est rempli;
Le temps, confirmant ta sentence,
Les plonge avec indifférence
Dans l'immense fleuve d'oubli.

P. D.